

jouit de le penser déjà heureux là-haut ! Quelles sont profondes les pensées de la foi, et qu'ils sont vivifiants et consolants les sentiments purement et saintement chrétiens !

\* \* \*

M. le curé Kavanagh — disait donc Monseigneur, après avoir remercié de sa présence Mgr Bernard, évêque de Saint-Hyacinthe, confrère de classe du défunt, qui a bien voulu accepter de chanter le service de " son meilleur ami " — M. le curé Kavanagh était digne des plus beaux honneurs. C'est un père, zélé, dévoué, exemplaire, que vous perdez, mes frères. C'était un bon prêtre; ce n'est pas assez dire: c'était un saint prêtre. La liturgie nous faisait lire à la messe d'hier l'évangile du Bon Pasteur, et tout naturellement, ajoutait Monseigneur, en le lisant, je pensais à votre cher et regretté curé. C'est un bon pasteur dans toute la force du terme, que vous pleurez. Il connaissait ses brebis, il les aimait, il les nourrissait du pain de la doctrine, il les protégeait, il les consolait. Or, il est mort, le bon pasteur de Saint-Vincent, et ses brebis, qui le connaissaient, elles aussi, et qui l'aimaient, sont dans la douleur. Monseigneur aussi pleure un bon prêtre. Il en est, lui semble-t-il, qui ne devraient jamais mourir ; mais il le faut...

La vie de votre curé s'est passée humble, sans éclat et sans bruit, aux yeux des hommes, dit encore Monseigneur, mais combien elle fut féconde et belle aux yeux de Dieu et de ses anges. Il était né à Sainte-Scholastique d'une respectable et pieuse famille (15 janvier 1844). Il étudia au Collège de Montréal et y fut tout de suite, comme il devait l'être toute sa vie, un homme de règle, de devoir, de dévouement et de charité. Il en imposait à ses camarades par sa réserve et sa dignité. On n'aurait pas osé devant lui, comme naguère devant